

Carrières de nobles hongrois à la cour de France sous l'Ancien Régime

Réseaux et intermédiaires dans une intégration sociale

*The Careers of Hungarian Nobles at the French Court under the Ancien Régime.
Networks and Intermediaries in Social Integration*

Ferenc Tóth



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crcv/16559>

ISSN : 1958-9271

Éditeur

Centre de recherche du château de Versailles

Référence électronique

Ferenc Tóth, « Carrières de nobles hongrois à la cour de France sous l'Ancien Régime », *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles* [En ligne], | 2016, mis en ligne le 19 février 2019, consulté le 19 février 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crcv/16559>

Ce document a été généré automatiquement le 19 février 2019.



Le *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Carrières de nobles hongrois à la cour de France sous l'Ancien Régime

Réseaux et intermédiaires dans une intégration sociale

*The Careers of Hungarian Nobles at the French Court under the Ancien Régime.
Networks and Intermediaries in Social Integration*

Ferenc Tóth

- 1 Pour comprendre le phénomène de la présence hongroise à la cour de France, il convient d'évoquer les circonstances de la coopération politique entre Louis XIV et les rebelles hongrois, autrement dits les Mécontents, ou Malcontents, qui combattaient à la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e contre la maison d'Autriche. Il s'agit là d'une alliance de revers dont le Roi-Soleil profita pleinement durant ses guerres contre les Habsbourg. La diversion hongroise lui permit souvent de dégarnir les fronts occidentaux de troupes impériales qui furent alors employées en Hongrie. La période la plus intense de ces relations se situe à l'époque de la guerre de la Succession d'Espagne, pendant laquelle une guerre d'indépendance (1703-1711) fut menée par le prince François II Rákóczi contre les Habsbourg. Cette guerre perdue (1711) provoqua une émigration politique et militaire hongroise vers la France et l'Empire ottoman¹.
- 2 La présence hongroise en France a déjà suscité l'intérêt des chercheurs et occasionné des débats. Le séjour français du prince François II Rákóczi, héros national depuis sa lutte contre les Habsbourg, fut l'objet de brûlantes controverses historiographiques en Hongrie. Sa figure emblématique fut attaquée pour la première fois dans l'ouvrage de Gyula Szekfű intitulé *A száműzött Rákóczi (Rákóczi exilé)* paru en 1913². Les adversaires de Szekfű lui reprochaient à la fois son point de vue antinational et les défauts historiques de son livre. Il publia des documents, jusqu'alors inconnus en Hongrie, qui pouvaient mettre en cause l'image solennelle du prince, dont les cendres avaient à peine été rapatriées. La polémique se poursuivit et favorisa le dépouillement des archives étrangères. Notons ici l'importance des travaux d'Émile Pillias, qui ouvrirent de nouveaux horizons dans les recherches en France sur ce sujet³. La dernière étape de ce processus fut la synthèse de Béla Köpeczi intitulée *A bujdosó Rákóczi* (traduite de même « Rákóczi exilé », car la nuance

entre les deux adjectifs hongrois est intraduisible en français), parue en 1991. Köpeczi modifia considérablement la conception nationaliste du début de ce siècle mais critiqua aussi certains aspects du livre de Szekfű⁴.

- 3 En ce qui concerne les effectifs de l'immigration hongroise en France sous l'Ancien Régime pour la période allant de 1693 à 1792, nous n'avons que des évaluations faites à partir des recherches effectuées aux archives du Service historique de la Défense et au sein de quelques autres archives et bibliothèques. D'après les recherches des historiens André Corvisier⁵, József Zachar⁶ et Raymond Boissau⁷, nous pouvons identifier plusieurs milliers de militaires hongrois servant en France dans les régiments de hussards. L'importance démographique de la communauté hongroise au XVIII^e siècle en France, le pays le plus peuplé d'Occident, était faible. Cependant, ces quelques milliers de personnes, et surtout leur élite nobiliaire, pouvaient exercer sur les milieux auliques une influence qui fait oublier leur faiblesse numérique⁸.
- 4 Une partie de cette élite nobiliaire hongroise réfugiée en France fut employée par la monarchie française dans les unités spécialement créées pour les cavaliers hongrois, les fameux régiments de hussards, qui jouèrent un rôle mémorable dans les guerres dynastiques du XVIII^e siècle. Cette émigration, qui était à bien des égards similaire à celle des Écossais, des Irlandais, des Suisses et des Polonais, a constitué un moyen d'influencer les mouvements rebelles hongrois en cas de guerre franco-autrichienne jusqu'au renversement des alliances, en 1756. La présence nobiliaire hongroise à la cour de France symbolisait cette ancienne coopération politique ainsi que la volonté de la politique extérieure française de jouer un certain rôle en Europe centrale. Il convient de souligner l'importance des réseaux de la cour favorisant leur insertion et de citer les intermédiaires par lesquels les nobles hongrois réussirent à créer des relations auliques. Dans cette étude, après avoir esquissé les parcours des principaux représentants des émigrations nobiliaires hongroises vers la France, dans les différents règnes du XVIII^e siècle, j'évoquerai les outils de la réussite des Hongrois dans les milieux auliques.

François II Rákóczi, un prince émigré à la cour de Louis XIV

- 5 À la fin du XVII^e siècle, une série de mouvements d'indépendance hongrois émailla le règne de l'empereur Léopold I^{er} : d'abord la Conjuration des magnats (1667-1671), puis les révoltes d'Émeric Thököly (1677-1685, 1690). La guerre d'indépendance hongroise du début du XVIII^e siècle (1703-1711) est un événement marquant dans l'histoire européenne de l'époque moderne. Grâce à François II Rákóczi (1676-1735), descendant d'illustres princes de Transylvanie, la Hongrie fut l'alliée de Louis XIV dans la guerre de la Succession d'Espagne (**fig. 1**).

Fig. 1 : Ádám Mányoki, *Portrait de François II Rákóczi*, huile sur toile, 77 × 55 cm. Budapest, Magyar Nemzeti Múzeum, Történelmi Képcsarnok, 65.8.



<http://opac3.mnm.monguz.hu/en/record/-/record/MNMMUSEUM1509441>

© Magyar Nemzeti Múzeum

- 6 En effet, la guerre d'indépendance hongroise du prince Rákóczi, longtemps soutenue par Louis XIV, fut une alliance de revers considérable, surtout dans la première moitié de la guerre. Pour la France, l'alliance avec les Hongrois avait un intérêt stratégique majeur : si peu qu'ils aient été soutenus, ils firent une diversion considérable, et l'empereur ne put les réduire que fort difficilement. Comme ils menèrent une petite guerre fort efficace, ils rendirent la subsistance des troupes impériales plus difficile, les dépenses de leur entretien plus considérables, et ils diminuèrent les moyens d'y subvenir en empêchant la levée des droits et en s'emparant des mines, comme ils l'avaient déjà fait. C'est une diversion des plus importantes que Louis XIV effectua des forces impériales qui, dès qu'elles n'auraient plus rien à craindre pour la Hongrie, pourraient employer au moins 20 000 hommes supplémentaires contre la France. Des plus importantes car les Hongrois, en 1704, n'étaient plus, comme autrefois, divisés par la religion. L'aide de la France au prince Rákóczi consistait en trois éléments principaux : d'une part, elle accordait un soutien diplomatique en reconnaissant le prince comme souverain de la Transylvanie, et, d'autre part, elle fournissait une aide militaire aux révoltés hongrois⁹. Après l'échec de la guerre d'indépendance hongroise, confirmée par le traité de paix de Szatmár en 1711, une immigration politique puis militaire apparut en France. Dans un premier temps, le prince Rákóczi se réfugia avec son entourage dans le sud de la Pologne, mais cet asile parut trop risqué en raison de la proximité de la frontière. À la suite d'un attentat avorté contre sa personne, il dut bientôt quitter cette région pour s'installer à Dantzig (aujourd'hui Gdansk, en Pologne)¹⁰. Dans cette ville portuaire, il se décida à partir pour la France, dans l'espoir de participer aux négociations de paix. Vers la fin de l'année 1712, le prince

affréta le vaisseau anglais le *Saint Georges*, qui le transporta, via Copenhague, Marstrand (Suède), Hull (Angleterre), jusqu'à Dieppe¹¹. Il y arriva dans la première moitié du mois de janvier et se rendit à Paris. La présence du prince rebelle à la cour royale française était assez gênante pour Louis XIV, qui cherchait la paix avec l'empereur. Pour cette raison, Rákóczi devait rester incognito, sous le nom de « comte de Saaros¹² ». Il demeura à la cour de Versailles en s'adaptant à la vie des courtisans jusqu'à la mort de Louis XIV. Son insertion dans la société de la cour fut facilitée par des parents lointains de sa femme, notamment par l'épouse du marquis de Dangeau (fig. 2). Grâce au journal du marquis, nous avons des renseignements précis sur le séjour du prince en France¹³.

Fig. 2 : David Richter, *Portrait de la femme de François II Rákóczi, Charlotte-Amalie de Hesse-Rheinfels*, huile sur toile, 84 × 65 cm. Budapest, Magyar Nemzeti Múzeum, Történelmi Képcsarnok, 47.



<http://opac3.mnm.monguz.hu/en/record/-/record/MNMMUSEUM1509444>

© Magyar Nemzeti Múzeum / Kardos Judit

- 7 Rákóczi et son entourage s'installèrent dans la région parisienne, d'abord à Chaillot, puis à Passy, ensuite à Clagny. Grâce à l'appui du roi de France, le prince touchait une pension et des revenus considérables. Selon l'estimation de Jean Meyer, il devait avoir, au minimum, 75 000 livres de dotation par an¹⁴. Il pouvait certainement mener une vie aisée, mais son entourage, sa « petite cour », avait sans doute besoin de ressources supplémentaires. L'affaire de l'hôtel de Transylvanie, immortalisée dans la littérature française par le roman de l'abbé Prévost (*Manon Lescaut*, 1731), s'explique en partie par la pénurie financière des anciens combattants¹⁵. Il est probable que Rákóczi, n'y résidant pas, ignorait tout ce qui se déroulait dans l'hôtel de Transylvanie¹⁶. Il passait son temps plutôt à Versailles. Il noua des relations avec de nombreux personnages célèbres ; parmi ses amis les plus proches, on trouva le maréchal de Luxembourg, le duc de Breteuil, le duc de Maine, le marquis de Torcy, M^{me} Dangeau et le comte de Toulouse, toutes personnes

qui facilitèrent son intégration, en particulier dans les milieux auliques. Le duc de Saint-Simon, qui n'appartenait pas au cercle de ses amis, lui consacra dans ses *Mémoires* plusieurs pages, dont une description assez équivoque :

Ragotzi étoit d'une très haute taille, sans rien de trop, bien fourni sans être gros, très proportionné et fort bien fait, l'air fort, robuste, et très noble jusqu'à être imposant sans rien de rude ; le visage assez agréable, et toute la physionomie tartare. C'étoit un homme sage, modeste, mesuré, de fort peu d'esprit ; mais tout tourné au bon et au sensé ; d'une grande politesse, mais assez distingué selon les personnes ; d'une grande aisance avec tout le monde, et, en même temps, ce qui est rare ensemble, qui sentit le glorieux. Il ne parloit pas beaucoup, fournissoit pourtant à la conversation, et rendoit très honnête homme, droit, vrai, extrêmement brave, fort craignant Dieu, sans le montrer, sans le cacher aussi, avec beaucoup de simplicité¹⁷.

- 8 Quelques années plus tard, le duc remodela son portrait en noircissant l'image de Rákóczi, qu'il respecta toujours mais qu'il n'aima jamais¹⁸.
- 9 Les traités de paix conclus à Utrecht et à Rastatt furent signés sans la participation des ordres hongrois. Lors des négociations à Rastatt, le sort des Hongrois et de Rákóczi, soutenus par la monarchie française, fut l'objet de discussions, de même que celui des Catalans révoltés du sud de la France, qui bénéficiaient de l'appui de l'Autriche. N'ayant pas trouvé de compromis, les négociateurs, le maréchal de Villars et Eugène de Savoie, abandonnèrent leurs anciens alliés¹⁹.
- 10 Le prince Rákóczi séjourna à Versailles pendant deux ans (1713-1715) en tant qu'invité de Louis XIV. Grâce aux *Mémoires* du duc de Saint-Simon, nous pouvons reconstruire assez précisément les circonstances de son séjour. Le prince exilé, comme l'écrivait le mémorialiste, jouissait d'un apanage considérable :

Le Roi lui donna six cent mille livres par mois (sic !) et l'Espagne trente mille livres par an. Cela lui fit autour de cent mille livres de rente. Sa maison étoit à Paris uniquement pour son domestique, lui toujours à la cour sans y donner jamais à manger. Le Roi lui faisoit toujours meubler un bel appartement à Fontainebleau²⁰.

- 11 Malgré le fait que Rákóczi était un prince élu de Transylvanie, le poids de son titre ne dépassait guère celui d'un autre aristocrate de la cour. Durant une période, il dut se contenter du titre de comte de Saaros pour garder son incognito. Sa situation fut comparable, à certains égards, à celle de Jacques Stuart en exil à Saint-Germain-en-Laye. Autour de ces princes déchus, la sphère de leurs fidèles survivait encore, tandis qu'eux-mêmes devaient se résigner également à jouer un rôle de courtisan²¹. Rákóczi allait souvent à la chasse avec le roi. De même, si l'on en croit le duc de Saint-Simon, Louis XIV invita plusieurs fois le prince à assister aux activités quotidiennes royales : « Lundi 17 mai, il dîna de bonne heure avec le prince Ragotzi, qu'il en avoit prié, et alla après voir Meudon, où il trouva des chevaux du Roi pour voir les jardins et le parc à son aise. Le prince Ragotzi l'y accompagna²². » Le duc de Saint-Simon, lui-même, avait des relations plus tendues avec le vieux roi et ses courtisans, ce qui explique l'image équivoque qu'il avait laissée du prince hongrois²³. L'opinion de M^{me} de Maintenon, favorite de Louis XIV, fut beaucoup plus favorable : « Jamais étranger en France n'a mieux réussi que celui-là : on l'aime, on le cherche, on l'estime ; il n'embarrasse jamais et n'est jamais embarrassé ; il a du goût pour tout, de la sagesse, de la piété, il est simple sans aucune affectation²⁴... » Il tomba même amoureux, comme il l'avoua plus tard dans sa *Confession*, de deux femmes de la haute noblesse française. Selon Béla Köpeczi, il s'agissait de deux jeunes princesses : Marie-Anne de Bourbon et la princesse de Charolais²⁵. Le succès de Rákóczi à la cour

royale montre la capacité d'intégration de l'aristocrate hongrois dans un milieu particulièrement complexe et raffiné qui laissa son empreinte sur toute la civilisation européenne (fig. 3).

Fig. 3 : S. Tomassin, *Portrait de François II Rákóczi*, gravure sur papier. Budapest, Magyar Nemzeti Múzeum, Történelmi Képcsarnok, 2003.2.



<http://opac3.mnm.monguz.hu/en/record/-/record/MNMMUSEUM1561044>

© Magyar Nemzeti Múzeum

- 12 L'attachement personnel réciproque entre le roi de France et le prince Rákóczi favorisait l'accueil de ce dernier à Versailles. Le prince réussit à rester dans une relation amicale avec le vieux souverain jusqu'à la mort de ce dernier. Sa position dépendait du roi de telle manière qu'il se retira chez les camaldules de Grosbois après le décès de Louis XIV. La mort du roi fut une véritable rupture dans la vie de Rákóczi. L'homme de la cour de Versailles, le courtisan, devint ermite. Pour une meilleure compréhension des choses, il convient ici de rappeler qu'il ne s'agissait pas là uniquement des conséquences d'un changement de gouvernement en France. Le prince, depuis son enfance, était enclin à la réflexion religieuse et à la solitude. Ses idées théologiques le rapprochaient des jansénistes²⁶. Il loua une petite maison à Grosbois, chez les camaldules, et entreprit la rédaction de sa *Confession*²⁷. Pourtant, il s'informait régulièrement sur les événements politiques et n'attendait que le moment favorable pour reprendre le combat. La France, endettée après la guerre de la Succession d'Espagne, n'était pas prête à assumer de nouvelles campagnes coûteuses. En revanche, la reprise des hostilités austro-turques (1716-1718) et la continuation de la reconquête du sud de la Hongrie offraient une nouvelle occasion au prince en Orient. Le sultan souhaitait se servir de Rákóczi pour réitérer une révolte hongroise contre les Habsbourg. Il l'invita donc à Constantinople. Rákóczi, las de l'inactivité politique et menacé d'attentats et d'intrigues par les agents

impériaux sur le territoire français, accepta l'invitation. Il quitta la France en 1717 et arriva à Gallipoli le 10 octobre de la même année. À ce moment-là, la guerre austro-ottomane était déjà presque terminée et le traité de Passarowitz dissipa tous leurs espoirs. Durant les négociations commencées le 5 juin 1718, les émigrés hongrois se retirèrent discrètement, car même l'idée de leur extradition fut évoquée. Comme elle ne fut pas acceptée, les négociateurs impériaux essayèrent de faire expulser les rebelles hongrois de l'Empire ottoman. Finalement, une solution de compromis fut trouvée, à la manière du traité de paix de Karlowitz, qui fut stipulée dans l'article 15 du traité conclu le 21 juillet. En vertu de cet article, les chefs des rebelles hongrois devaient s'établir avec leurs familles dans un endroit éloigné de la frontière. Finalement, la Sublime Porte désigna la ville portuaire de Rodosto, sur le littoral de la mer de Marmara, comme lieu d'accueil des émigrés hongrois. Ils s'y rendirent en avril 1720. En vérité, Rákóczi ne voulait pas s'installer définitivement sur le sol ottoman, mais la forte collaboration entre l'Empire et la France dans le cadre de la Quadruple-Alliance empêcha son retour en France. Finalement, il mourut le 8 avril 1735 au sein de la petite colonie hongroise de Rodosto. Avec sa mort se termina une période de l'histoire des mouvements d'indépendance hongroise, dont la mémoire exerça une forte influence sur les générations ultérieures²⁸.

Le comte de Berchény, le chef de l'émigration hongroise en France sous le règne de Louis XV

- 13 Les émigrés hongrois de l'entourage du prince restant en France étaient intégrés dans les nouveaux régiments de hussards, unités de cavalerie légère qui recevaient désormais les déserteurs et transfuges hongrois de l'armée impériale. Le premier régiment de hussards permanent fut fondé en 1720 par le comte Ladislas de Berchény, qui joua un rôle de chef charismatique de la communauté hongroise émigrée en France (**fig. 4**).

Fig. 4 : Anonyme, *Portrait de Ladislas Berchény*, huile sur toile, 73 × 55 cm. Budapest, Magyar Nemzeti Múzeum, Történelmi Képcsarnok, 840.



<http://opac3.mnm.monguz.hu/en/record/-/record/MNMMUSEUM1471560>

© Magyar Nemzeti Múzeum

- 14 Malgré sa jeunesse, celui-ci avança prestement dans la hiérarchie militaire et sociale française. Il devait beaucoup à Stanislas Leszczyński, le roi malchanceux de Pologne, qu'il avait connu à Wissembourg en 1718. Leur amitié dura jusqu'à la mort de Stanislas. Une espèce de réseau se constitua autour des deux personnalités qui facilitait l'intégration et l'avancement des nobles polonais et hongrois dans les différents postes au service de la France²⁹. La correspondance de Stanislas Leszczyński avec le comte témoigne du bon fonctionnement de ce réseau. Une lettre de recommandation (1722) de l'ancien roi de Pologne en faveur d'un officier polonais proposé au comte comme capitaine réformé ne laisse aucun doute sur le caractère réciproque des avancements :

L'envie que ma nation a de servir Le Roy, et l'agrement qu'en a d'estre sous vos ordres fait naistre un desir tres ardent au Sieur Zbanski mon gentilhomme de se ranger sous vos drapaux si la justice que je luy rends du talent qu'yl a pour le metier le peuvent rendre recommandable, je peut vous assurer que vous en serez content, et pour qu'yl le soit entierement il ne dependra que de vous de le presenter [...] pour le faire entrer capitaine reformé dans vostre Regiment vous pouvez contez sur ma reconnaissance aussy bien que sur l'estime parfaite avec laqu'elle je suis vostre tres affectionné³⁰.

- 15 Le mariage, célébré en 1725, de Louis XV avec Marie Leszczyńska, la fille de Stanislas Leszczyński, facilita la curialisation des aristocrates hongrois au service de la France. En revanche, la détérioration de ce mariage contrecarra leur intégration à la cour et le comte de Berchény fut de temps en temps la cible des intrigues des courtisans. En 1746, les comtes de Clermont et d'Estrée déposèrent des plaintes contre la conduite des hussards hongrois et du comte de Berchény pendant la campagne de Flandre³¹. Les aristocrates ne

réussirent pas à discréditer Berchény, mais son avancement fut provisoirement bloqué. Malgré sa disgrâce tacite, le comte montra beaucoup de persévérance dans le service du roi. Toutefois, il passa les hivers de préférence à la cour de Lunéville ou dans son château de Lusancy, dans la vallée de la Marne, où il s'installa avec son entourage hongrois³².

- 16 Durant la guerre de la Succession de Pologne, Berchény commanda brillamment son régiment. Son talent militaire lui valut deux promotions : il fut nommé brigadier en 1734, général en 1738³³. Après les combats, il s'attacha à l'entourage de Stanislas, qui le fit grand écuyer, conseiller et chevalier d'honneur de sa cour. Le château de Lusancy faisait partie d'un réseau qui réunissait les familles hongroises vivant dans la région – dont les Tott, les Benyo (Benyovszky) et autres familles – et servit de relais entre Versailles et les résidences de Stanislas Leszczyński à Lunéville et à Nancy. Le comte de Berchény était l'un des confidents de l'ancien roi de Pologne, qui lui proposa des idées qu'il transmit par la suite au ministre de la Guerre. Par exemple, une lettre de Berchény adressée au comte d'Argenson (du 17 janvier 1756) fait état d'une réflexion politique confidentielle sur la Suède :

Le Roy de Pologne en fumant sa pipette et faisant différentes réflexions sur les circonstances du tems, me dit qu'il conviendrait peut-être d'intéresser icy les Suédois, qu'il ne seroit pas, à ce qu'il croit, impossible de les disposer en faveur de la France, si on leurs prometoit la restitution du duché de Breme qui cy devant étoit à Charles XII Roy de Suède, et dont les Hanovriens se sont emparé, ainsi que les Moscovites de la Livonie ; les Suédois ayant toujours à cœur la perte de ces états qui leurs furent envahis après la funeste bataille de Pultava³⁴.

- 17 Stanislas Leszczyński, lorsqu'il voyageait de la Lorraine à Versailles, s'arrêtait régulièrement au château de Lusancy, où il était reçu avec splendeur par le comte. Ces visites sont bien documentées dans la correspondance du comte avec le duc de Lorraine, et il existe de nos jours une plaquette de cuivre attachée au mur du château sur laquelle on avait gravé les dates de ces visites.
- 18 La guerre de la Succession d'Autriche présenta au comte de Berchény de nouvelles opportunités de promotion militaire. La direction de l'armée française le nomma inspecteur général des régiments de hussards en 1743. L'année suivante, Louis XV le fit général. Il convient de rappeler ici que Berchény commandait alors la quasi-totalité des hussards hongrois au service de la France, ce qui renforça son rôle de chef charismatique de l'émigration hongroise³⁵ (**fig. 5**).

Fig. 5 : Anonyme, *Ladislav Berchény en hussard*, gravure sur papier. Budapest, Magyar Nemzeti Múzeum, Történelmi Képcsarnok, 1275.



© Magyar Nemzeti Múzeum

- 19 En 1748, il eut le poste de gouverneur militaire de Commercy³⁶. Il y transforma le château, qui avait abrité naguère le prétendant Stuart, en une garnison militaire. En 1753, le premier hussard de France fut récompensé par la grande croix de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis³⁷. Berchény, le chef spirituel de la communauté hongroise en France, comme il se définit ainsi dans une lettre sollicitant la décoration de la broderie de l'ordre de Saint-Louis :

Il est vrai, que s'il était décoré de la Broderie de l'Ordre de St. Louis, vous feriez parler de moi jusqu'aux confins de la Transylvanie. Mais c'est une grâce que j'espère et que je n'oserai demander, quoique je vous avoue, Monseigneur, que je renonce volontiers aux 2000 livres qui y sont attachés, en faveur de cette marque de distinction qui ne couteroit rien au Roy et qui flatteroit infiniment toute la nation hongroise qui forme aujourd'hui un état en France³⁸.

- 20 Sa carrière foudroyante fut couronnée par la lettre patente du 15 mars 1758 qui le nomma maréchal de France. La relation entre Berchény et la reine demeurait excellente en dépit des difficultés familiales du couple royal. Par le biais de sa fille, Marie Leszczyńska, reine de France, le roi Stanislas Leszczyński joua un rôle d'intermédiaire incontestable dans l'avancement de la carrière de Ladislav de Berchény à Versailles. Lorsque le comte fut nommé maréchal de France, la reine lui adressa ses vœux dans une lettre amicale : « Je suis ravi mon cher marechal de vous nommer ainsi. Je ne vous demande pour reconnaissance du desir que j'en croy eut que d'augmenter s'il se peut l'attachement pour mon Papa³⁹. »
- 21 L'attachement de Berchény au roi Stanislas facilita également d'une manière spectaculaire l'ascension de ses enfants. Nicolas-François de Berchény, né à Luzancy en

1736, en profita pleinement. À la demande de son père, le pape lui conféra la croix de chevalier du Christ en février 1741. En 1748, le roi de Pologne lui accorda une pension de clerc tonsuré de 1 500 livres sur la primatie de Nancy. En mars 1750, il fut autorisé par Rome, étant clerc tonsuré, à suivre le parti des armes, à porter l'habit laïque et militaire, et à jouir cependant de cette pension. Il devint bientôt mestre de camp du régiment, charge rendue vacante par la démission de son père, le 5 janvier 1751. En 1753, il fut nommé chambellan du roi de Pologne, duc de Lorraine, puis premier gentilhomme de la chambre de Sa Majesté polonaise en 1757. Il devint grand écuyer de Lorraine en survivance en 1758 et gouverneur de Commercy en survivance le 26 novembre 1759. Sa carrière fut brutalement arrêtée par sa mort, survenue le 8 février 1762⁴⁰. Son frère, François-Antoine-Ladislas de Berchény (1744-1810, profita également de l'appui de son père, qui lui léguait tous ses biens immeubles, comme on peut l'apprendre de son contrat de mariage avec Anne Louise Adélaïde Thomas de Pange⁴¹.

- 22 Par sa promotion militaire et sociale, le comte de Berchény s'intégra de plus en plus dans la société mondaine. Il acheta un superbe palais à Paris, lequel devint plus tard célèbre pour les splendides soirées qu'on y donnait⁴². Vers la fin de sa vie, le maréchal de Berchény se retira définitivement dans son château de Luzancy. Plusieurs membres de sa famille ont eu l'honneur d'être présentés à la cour, et la *Gazette de France* nous informe régulièrement sur les étapes de leur avancée dans la société aulique, comme lorsque ses filles furent reçues dames de la cour, le 7 mai 1775 : « Le Roi vient d'accorder aux filles du Maréchal du Berchény le titre de Dames⁴³. »
- 23 Le comte de Berchény entretenait également une relation très étroite avec le clan d'Argenson dans la première moitié du XVIII^e siècle⁴⁴. Les recherches dans les archives de la famille d'Argenson ont permis d'identifier une correspondance qui témoigne du rôle d'intermédiaire du ministre de la Guerre, le comte d'Argenson, et de son frère, le marquis d'Argenson, dans l'avancement des nobles hongrois dans les postes militaires et diplomatiques. Il s'agit là essentiellement de documents ayant un rapport avec les nominations, à savoir des lettres de demandes et de recommandations⁴⁵. Grâce au concours des frères d'Argenson, plusieurs nobles hongrois recommandés par le comte de Berchény bénéficièrent d'un poste important dans l'armée royale française ou connurent une carrière diplomatique. Certains membres de la communauté hongroise furent même employés dans la diplomatie secrète en Europe orientale et participèrent à des missions visant à recommencer une diversion hongroise contre les Habsbourg⁴⁶.
- 24 Parmi les agents diplomatiques hongrois, citons l'exemple d'André de Tott, deux fois consul de France en Crimée et initié au secret du roi⁴⁷, qui aspira, à la fin de sa carrière, en 1752, au poste de résident français de Varsovie (mais sa requête ne fut pas retenue). En revanche, son fils, François de Tott, destiné dès sa jeunesse à une carrière diplomatique, fut envoyé à Constantinople comme jeune de langue. André de Tott créa un réseau intéressant au sein de la cour de Versailles. Grâce à son mariage avec Marie-Ernestine Pesselier, il gagna l'appui du frère cadet de cette dernière, Charles-Étienne Pesselier (1712-1763), qui occupait un emploi important dans les fermes du roi et qui était aussi un littéraire assez connu de son temps. Un autre appui des père et fils de Tott fut le comte de Vergennes⁴⁸, avec qui ils se rendirent à Constantinople en 1755. Malgré son début prometteur, la carrière du jeune de Tott avança difficilement au début des années 1760. L'écroulement du réseau de son feu père, mort en 1757, en était la cause, ainsi que les changements du gouvernement (le départ des frères d'Argenson et l'arrivée du duc de Choiseul) et la mort de son oncle, Charles-Étienne Pesselier⁴⁹. Quand il revint en France,

tout était changé. Les ministres, notamment le marquis d'Argenson (1694-1757), ancien secrétaire d'État aux Affaires étrangères, qui envoyèrent les deux de Tott à Constantinople, avaient été remplacés par une forte personnalité : le duc de Choiseul⁵⁰. Après le renversement des alliances (1756), l'avenir du jeune diplomate, qui avait été formé dans la perspective de devenir un agent actif de la diversion ottomane contre les Habsbourg, devint assez précaire. Il s'en souvient dans ses mémoires : « Le Ministère, qui avait eu des vues sur moi, venait d'être changé en France. Un nom étranger, nul appui, huit ans d'absence passés à Constantinople, rien de tout cela ne me promettait de grands succès à Versailles⁵¹. » Finalement, avec une énergie et une persévérance renouvelées, le baron de Tott réussit à se faire une carrière diplomatique spectaculaire grâce à l'appui du duc de Choiseul et du comte de Vergennes⁵².

- 25 Un autre cas de figure est représenté par l'aventurier Maurice-Auguste Beniowski. Né en Hongrie mais appartenant à une famille hungaro-polonaise, il participa aux troubles de Pologne en 1768, ce qui lui valut un exil au Kamtchatka ordonné par la tsarine Catherine II. Beniowski réussit à établir des rapports amicaux avec le gouverneur de cette province et il se fit une autorité aussi parmi les exilés. Grâce à l'appui de ces derniers, il organisa et mena à bien une révolte qui lui procura le contrôle de la ville principale, Bolcheretsk Kamtchatski. Beniowski et ses compagnons s'emparèrent du plus grand des bateaux de pêche se trouvant dans le port de Bolcheretsk, le *Saints-Pierre-et-Paul*, et naviguèrent, sur les eaux inconnues de la mer de Béring et du Pacifique via le Japon et l'île de Formose (Taïwan), jusqu'à Macao, en Chine. Après un séjour dans cette ville, il s'embarqua avec le reste de ses compagnons sur des vaisseaux français pour rallier la France, passant par l'île de France (île Maurice) et Madagascar⁵³. Arrivé à destination en 1772, il se tourna vers le réseau des nobles émigrés hongrois, dont son oncle faisait partie. Il nous raconte ainsi, dans ses mémoires, le début de son séjour en France :

Le 8 d'août, j'arrivai en Champagne, où était alors le ministre, qui me reçut avec distinction et cordialité, et qui me proposa d'entrer au service de son maître, avec l'offre d'un régiment d'infanterie ; ce que j'acceptai, à condition qu'il plairait à Sa Majesté de m'employer à former des établissements au-delà du Cap. J'eus aussi le bonheur de trouver en France mon oncle, le comte de Benyow, commandant de la ville et du château de Bar, commandeur de l'ordre royal de Saint-Lazare, et chevalier de Saint-Louis. Les secours de ce digne parent, et la bienveillance de Sa Majesté, me mirent en état d'envoyer un exprès en Hongrie, pour chercher mon épouse et mon fils⁵⁴.

- 26 Sa proposition de former un établissement à Madagascar trouva un accueil favorable auprès du duc d'Aiguillon et du ministre de la Marine, le comte de Boynes. Il en résulta que Louis XV confia à Beniowski la mission de former une colonie sur cette île en 1773. Pour son expédition, le comte recruta des soldats qui constituèrent le fameux corps des « volontaires de Benyovszky ». Il arriva à Madagascar en 1774 et y fit effectuer des travaux assez onéreux afin d'y consolider l'implantation française. Malgré sa popularité parmi les indigènes, qui le nommèrent leur roi (*Apansacabe*), il dut bientôt quitter son poste. Plus tard, en 1785, il fit une deuxième tentative de colonisation de l'île. Son aventure se termina par le coup de main du gouverneur de l'île de France, qui le fit assassiner le 23 mai 1786⁵⁵.

La seconde génération des nobles hongrois au service de la France et le comte Valentin-Ladislas d'Esterházy à la fin de l'Ancien Régime

- 27 Le comte de Berchény appuya la carrière de plusieurs de ses compatriotes à la cour. Mais leurs faibles moyens matériels les empêchèrent de poursuivre la vie onéreuse des courtisans. Les principaux officiers de hussards, par exemple André de Tott, André Pollereczky ou Valentin-Joseph d'Esterházy, furent sans doute de leur nombre. Par ailleurs, la seconde génération des nobles hongrois résidant en France contracta des alliances matrimoniales fort bien réussies, ce qui peut s'expliquer par le fonctionnement de leur réseau politique et militaire. Par exemple, les deux fils du maréchal de Berchény se marièrent avec des filles de la noblesse attachée à la reine de France. Le comte Valentin d'Esterházy caractérisait ainsi leurs mariages :

Nicolas, l'aîné des Bercheny, était d'une très jolie figure, aisé à vivre, mais ignorant, sans esprit et sans caractère, timide dans toute l'acception du mot. Lorsqu'il eut été nommé colonel du régiment de son père, il épousa Madeleine de Baye, dont il se disposait à être jaloux. (...) Le chevalier, aujourd'hui comte de Bercheny a épousé en 1774 une fille de M. de Pange, bossue, mais d'un très bon caractère ; elle est morte sans enfants. En 1776 il s'est remarié à Mlle de Santo Domingo, sœur de Mme de la Suze. Il en eut un fils et une fille⁵⁶.

- 28 Selon la description du comte d'Esterházy, le timide François-Nicolas de Berchény n'était pas en mesure de choisir sa femme. Sa jalousie fut, pour ainsi dire, justifiée après sa mort par les rumeurs concernant la liaison de la comtesse douairière de Berchény avec Lefebvre d'Amécourt, conseiller de la Grande-Chambre au Parlement de Paris⁵⁷. Le baron de Besenval s'éprit à l'âge de soixante-dix ans⁵⁸ de la seconde épouse de François-Antoine de Berchény, qui était d'une beauté exceptionnelle ! Peu après l'émigration du comte de Berchény, sa femme se déclara divorcée de son mari. Mais cela ne l'empêcha pas de revendiquer une pension en tant que veuve du comte en 1814⁵⁹.

- 29 Le comte d'Hallweyl, dont la fille épousa le comte Valentin-Ladislas d'Esterházy, était d'une ancienne maison suisse. Une petite histoire racontée par M^{me} Campan, la première femme de chambre de Marie-Antoinette, nous permet de situer l'ancienneté de sa famille :

Dans le nombre de terres qui appartenaient à Mlle de La Garde (la femme du comte d'Hallweyl, F. T.), était le château des Trous, situé à quatre lieues de Versailles ; le comte y recevait beaucoup de gens de la cour. Un jeune sous-lieutenant des gardes-du-corps, porté à ce grade par son nom et par la faveur dont jouissait sa famille, avait cette confiance qui accompagne les succès non mérités et dont heureusement les années dégagent successivement la jeunesse. Il prononça un jour, sans connaissance de l'histoire des anciennes maisons suisses et sans ménagement pour le comte, sur la noblesse de ce pays et permit d'avancer qu'il n'y avait pas d'anciennes maisons en Suisse.

— Pardonnez-moi, lui dit froidement le comte, il y en a de très anciennes.

— Pourriez-vous les citer, Monsieur ? reprit le jeune homme.

— Oui, répondit M. d'Hallville ; il y a, par exemple, ma maison et celle d'Habsbourg qui règne en Allemagne.

— Vous avez sans doute vos raisons pour nommer premièrement la vôtre, répartit l'imprudent interlocuteur.

— Oui, Monsieur, dit alors M. d'Halville d'un ton imposant ; parce que la maison d'Habsbourg date d'avoir été page dans la mienne ; lisez l'histoire, étudiez celles des peuples et des familles et soyez à l'avenir plus circonspect dans vos assertions⁶⁰.

- 30 La relation de M^{me} Campan nous informe non seulement sur l'origine des Hallweyl, mais aussi sur l'opinion générale des Français, qui ignoraient parfois complètement les élites des autres pays européens.
- 31 L'argent et les biens espérés jouaient un rôle très important dans les alliances matrimoniales des immigrés hongrois. La dot de quatre cent mille livres de la fille du comte d'Hallweyl constituait une immense fortune à l'époque. La demoiselle de Baye, dont le père appartenait au cercle de Stanislas Leszczyński, apporta aussi une grande fortune (100 000 livres) à son époux, François-Nicolas de Berchény. Dans certains cas, les souverains accordaient quelques grâces aux jeunes mariés de l'aristocratie de la cour. Le duc de Luynes nous en laisse le témoignage lors du mariage du premier fils du comte de Berchény : « M. de Berchény, lieutenant général, marie son fils avec la fille de M. de Bail, commandant des cadets du roi de Pologne, duc de Lorraine. Le roi de Pologne donne une place de chambellan au mari et 4 000 livres d'appointements. Le roi assure 4 000 livres de douaire⁶¹. » Malheureusement, nous ne possédons pas assez d'informations sur la situation financière de toutes les épouses connues. Mais, comme il s'agit de familles relativement importantes, nous pouvons constater une nette évolution par rapport à la première génération.
- 32 À la veille de la Révolution française, le personnage le plus éminent issu de l'immigration hongroise était sans conteste le comte Valentin-Ladislas d'Esterházy, fils de Valentin-Joseph d'Esterházy et né dans la commune du Vigan, en Languedoc, en 1740⁶². Après la mort de son père, le comte Ladislas de Berchény se chargea de son éducation. Il commença sa carrière militaire pendant la guerre de Sept Ans dans le régiment de hussards Berchény. Il assista aux grandes batailles du corps français en Allemagne et fut promu lieutenant-colonel en 1761, à l'âge de 21 ans⁶³ ! Bientôt, il obtint l'autorisation de lever un régiment de hussards (1764). Son rang et son intelligence lui procurèrent plusieurs missions diplomatiques en Europe centrale et probablement en Angleterre. C'est lui qui transmit, en 1770, le portrait du futur Louis XVI à Marie-Antoinette à Vienne⁶⁴. Il y gagna la sympathie et la confiance de la future reine française qui, malgré les protestations de Marie-Thérèse, le combla de ses grâces⁶⁵. Pendant l'effervescence populaire de 1775 (la guerre des Farines), il se distingua à la tête de son régiment dans le rétablissement de l'ordre dans la région de Brie⁶⁶. En 1780, il fut nommé général, et, l'année suivante, gouverneur militaire de Rocroy⁶⁷. C'est à cette période qu'il épousa la fille du riche comte d'Hallweyl. Ce mariage fut conclu sous les auspices de la cour de Louis XVI, et le roi signa même le contrat de mariage⁶⁸. Le zénith de sa carrière est indubitablement le moment où il fut promu membre du Conseil de la guerre, créé en 1787⁶⁹. Sa carrière fut finalement brisée enfin par les événements révolutionnaires. Néanmoins, il réussit à garder un poste très important dans la hiérarchie de l'émigration royaliste de Saint-Pétersbourg.
- 33 Esterházy ne chercha pas à devenir le chef de la petite communauté hongroise et préféra se concentrer sur sa propre ascension sociale plutôt que représenter des idées politiques révolues. En 1764, le jeune Valentin-Ladislas d'Esterházy, âgé de 24 ans, avait déjà été introduit à la cour. Dans ses mémoires, une source précieuse de la société aulique de son temps, il se souvient ainsi de cette période de sa vie : « À Paris, je vivais en bonne compagnie. Je m'occupais de mes plaisirs. J'allais tous les quinze jours à Versailles ; je

chassais une fois par mois avec le roi, et sur quatre voyages à Choisy ou à Marly, j'étais communément nommé être d'un⁷⁰. » Esterházy devait également son entrée dans la cour à son père adoptif, le comte de Berchény. Incontestablement, le maréchal occupait une position intermédiaire entre la communauté hongroise et le pouvoir royal, et même si le contact n'était pas toujours parfait, les avantages longtemps accordés aux combattants hongrois étaient dus en partie à sa persévérance. Plus tard, il entretint une relation confidentielle avec la reine de France. En 1776, l'ambassadeur d'Autriche, le comte de Mercy-Argenteau, fit remarquer à sa souveraine la réussite d'Esterházy auprès de Marie-Antoinette : « Le baron de Besenval a été mis entièrement de côté, et c'est le comte d'Esterházy auquel la reine marque à présent le plus de confiance. Ce dernier a toujours passé pour avoir le caractère honnête, et je crois que cette réputation est bien fondée⁷¹. » La relation fut tellement proche que, pendant la période où la reine fut malade, en 1779, Esterházy était l'un des quatre gardiens de son lit.⁷² Le comte passa tous les congés d'hiver à Versailles, où il jouissait de larges avantages :

D'ailleurs, je menais la même vie que les années précédentes ; j'avais obtenu les entrées de la chambre. On m'avait donné au château un logement très près de l'appartement du roi. J'avais l'espérance et même la certitude du cordon-bleu. J'étais toujours appelé à souper avec le roi, et je voyais la reine chez elle toutes les fois que j'allais à Versailles. Les ministres comptaient avec moi, et les commis ne me faisaient jamais attendre leurs expéditions⁷³.

- 34 Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, Esterházy a joui de la grâce du couple royal. Pour ses relations avec les aristocrates les plus en vue de la cour de France, il fut persécuté pendant la Révolution et finit par émigrer à l'étranger. En tant que « diplomate de Coblençe », il arriva à Saint-Pétersbourg. L'ancien courtisan de Versailles se signala également à la cour de Catherine II⁷⁴.
- 35 À cette époque, un autre facteur, la franc-maçonnerie, jouait également un rôle important dans l'intégration des militaires étrangers parmi l'élite française. De nombreuses loges militaires se créèrent dans les régiments de hussards. En général, les loges militaires se déplaçaient avec les régiments ; on les appelait des « loges volantes ». Elles initiaient d'autres militaires, et parfois des bourgeois, permettant ainsi la propagation rapide du mouvement. D'après certains documents, on peut supposer que le maréchal de Berchény fut franc-maçon⁷⁵, mais de nombreux nobles de la deuxième génération de l'émigration hongroise – dont les fils de Berchény, André de Tott⁷⁶, etc. – le furent aussi. À la fin de l'Ancien Régime, notamment en 1788, il n'y avait qu'une seule loge au sein du régiment Berchény : la *Vigilance*, créée en 1786, qui comptait neuf maçons pour quarante-deux officiers⁷⁷.
- 36 Il est intéressant de noter que les régiments de hussards, comme les autres régiments étrangers de l'armée royale française, étaient particulièrement liés à la personne du roi. Certaines unités furent même employées dans les gardes du corps du roi. Antoine de Chabo de La Serre, dans son ouvrage manuscrit consacré à la cavalerie, s'étonnait même de voir des hussards hongrois dans l'entourage du roi :

Ce corps a obtenu la dernière guerre de monter la garde par escadrons chez le Roy, et ce qui lui fit obtenir une grâce aussi extraordinaire sur la distinction, que M. le maréchal de Saxe vouloit faire obtenir à son régiment de hussards qui n'ayant pas plus de raison qu'eux d'y prétendre ne devoit point avoir cet honneur. La raison d'estre composé d'étrangers avec lesquels le Roy n'a nulle alliance ainsy qu'il avoit jadis avec les roys d'Ecosse, on a vû les roys détronés d'Angleterre qui luy faisoient regarder leurs sujets commes les siens, étoient des raisons que rien ne devoit surmonter. Cependant l'armée des François vit à la porte de son Roy et le suivant

dans les promenades pour le garder disoit-on, des escadrons de peuples étrangers composés pour la plupart de transfuges des armées des ennemis lesquels apres l'avoir escorté retournoient le lendemain la raconter a leurs compatriotes qu'ils rejoignoient par une double perfidie, c'estoit par un abus de son crédit exposer la personne du Roy au caprice d'un furieux qui arrivant la veille de l'armée ennemie pouvoit venir dans ce corps avec des projets dont la possibilité fait fremir les gens de bons sens⁷⁸.

- 37 À la veille de la Révolution, le nombre de Hongrois au sein des régiments de hussards fut fort réduit. Les efforts que firent les comtes François-Ladislas de Berchény et Valentin-Ladislas d'Esterházy, propriétaires de régiments, pour canaliser les descendants des combattants hongrois vers ces unités afin qu'elles conservent leur caractère se montrèrent peu concluants. Néanmoins, jusqu'à la Révolution, sur les listes des officiers de ces régiments, figurent beaucoup de noms à consonance hongroise. Même si le caractère ethnique s'effaçait, la qualité étrangère des régiments de hussards fut plus ou moins maintenue. La fidélité absolue envers la maison royale fut la pierre d'angle de la discipline des régiments étrangers, de là venait leur utilité en temps d'effervescence ou de révoltes. Car le service du roi ne se limitait pas à se préparer à la guerre, il impliquait également le maintien de l'ordre intérieur. Il est donc naturel que Louis XVI comptât également sur ces régiments lorsque les premiers troubles de la Révolution apparurent⁷⁹.
- 38 Dès le mois de mai 1789, le roi fit appel aux régiments d'infanterie suisse (Salis-Samadé et Lullin de Châteauvieux) ainsi qu'aux régiments de cavalerie et de hussards étrangers (Royal-Allemand, Berchény et Esterházy). Ils cantonnèrent à l'École militaire au Champ-de-Mars, et avenue des Champs-Élysées. Au début de l'été, les effectifs dans et autour de Paris allaient atteindre dix-sept mille hommes. La présence d'une telle force militaire traditionnellement étrangère et fidèle aux Bourbons alarma le peuple de la capitale. Le royalisme manifeste des détachements de hussards stationnés à Versailles ne fut guère apprécié par la foule. Le 6 juillet, les hussards, rendus furieux par les pierres et les insultes du peuple, chargèrent sur la place d'armes faisant plusieurs blessés. Après le rappel de Necker, le 11 juillet 1789, une foule énorme se constitua et parcourut la rue Saint-Honoré vers la place Vendôme, où un détachement du régiment Royal-Allemand blessa plusieurs personnes. De nombreux incidents eurent lieu entre la milice française de Paris et les troupes étrangères. Le 13 juillet, le commandant du Guet, Ruhlière, et ses cavaliers attaquèrent les hussards. Le baron de Besenval, commandant des troupes réunies dans la capitale, se replia de la place Louis XV au Champ-de-Mars. Après la prise de la Bastille, les troupes étrangères se retirèrent à Versailles sans engager le combat avec la foule armée⁸⁰.
- 39 Durant la Révolution française, plusieurs officiers de hussards d'origine hongroise furent impliqués dans des affaires royalistes, comme la fuite de Varennes. Entre 1791 et décembre 1792, l'armée perdit environ un tiers de ses officiers à cause de l'émigration. Au printemps 1792, plusieurs régiments étrangers au service de la France, parmi eux une bonne partie du régiment Berchény (le 12 mai), avaient déserté collectivement. Lorsque Dumouriez passa à l'étranger, en 1793, il y avait à sa suite treize officiers du régiment ci-devant Berchény. Ils servirent tous désormais dans l'armée des princes émigrés sous le commandement de François-Antoine de Berchény. Les descendants des anciens émigrés hongrois rebelles se trouvaient alors dans une situation fort embarrassante. Pour illustrer leur état d'âme, voici une petite histoire de François-Antoine de Berchény. Lorsqu'il fut reçu par l'empereur François II à Vienne, il lui présenta ainsi sa situation : « Mon père a dû quitter la Hongrie parce qu'il n'aimait pas trop le roi. Moi, il m'a fallu quitter ma

nouvelle patrie parce que j'aime beaucoup mon roi. Les deux choses nous sont comptées comme fautes⁸¹. »

- 40 En conclusion, nous pouvons établir que l'émigration nobiliaire hongroise en France au cours du XVIII^e siècle a bénéficié d'un réseau avec des agents intermédiaires qui facilitaient l'intégration des nobles dans l'élite française. Force est de constater que la communauté hongroise en France a toujours eu un chef charismatique qui la représentait à la cour de France auprès du pouvoir royal. Dans un premier temps, ce fut le prince François II Rákóczi, qui s'installa en France avec son entourage au début du XVIII^e siècle. Après le départ du prince, le comte Ladislas de Berchény lui succéda à la tête de l'émigration politique et militaire hongroise encadrée dans les régiments de hussards de l'armée royale française. Il convient de noter que le comte de Berchény réussit en France grâce notamment au soutien d'un autre monarque émigré, l'ancien roi de Pologne Stanislas Leszczyński, dont la cour en Lorraine accueillait de nombreux hongrois. Par ailleurs, les rapports des Berchény avec le clan d'Argenson a facilité également la réussite de la première génération d'émigrés hongrois. À cela s'ajoutait des alliances matrimoniales avec des familles proches de la cour. Par leurs idées politiques, les chefs charismatiques de l'immigration hongroise étaient proches des cercles opposés au rapprochement diplomatique franco-autrichien. La situation changea considérablement en 1756 avec la nouvelle alliance franco-autrichienne, qui mit fin aux ambitions des nobles hongrois contre la maison d'Autriche. Ainsi, la deuxième génération représentait à la fois la continuation et la rupture de la ligne traditionnelle des carrières nobiliaires hongroises. La continuité était évidente, dans la mesure où le cadre de leur emploi restait les régiments de hussards, toujours très attachés à la monarchie. La rupture résidait surtout dans le changement de l'orientation politique de cette élite d'origine hongroise qui adhérait successivement au parti autrichien et à la cour de Versailles. L'exemple du comte d'Esterházy, confident de Marie-Antoinette, est bien éloquent. Les personnages les plus en vue de la communauté hongroise bénéficiaient également de l'appui des ministres soucieux du maintien de l'influence française en Europe orientale, comme le duc de Choiseul ou le comte de Vergennes. À travers les différentes générations de familles hongroises, nous pouvons observer un changement politique radical qui transforma les idées fanatiques de la révolte anti-Habsbourg des pères en un royalisme intransigeant des fils et des petits-fils lors de la Révolution française, qui les poussa de nouveau à l'émigration.

BIBLIOGRAPHIE

Sources imprimées

BENIOWSKY Maurice-Auguste [BENYOVSZKY, Móric Ágost], 1791, *Voyages et mémoires de Maurice-Auguste, comte de Benyowsky, Magnat des Royaumes d'Hongrie et de Pologne*, Paris.

BESEVAL Pierre, 1987, *Mémoires sur la cour de France*, Paris, Mercure de France.

BOISSAU général Raymond, 2015, *Dictionnaire des officiers de hussards de l'Ancien Régime. Des origines à Valmy (1693-1792)*, Paris, Archives & Culture.

BOMBELLES Marc de, 1978-2013, *Journal du marquis de Bombelles* (8 vol.), Genève, Droz.

CAMPAN Jeanne-Louise-Henriette, 1988, *Mémoires de Mme Campan, première femme de chambre de Marie-Antoinette*, Paris, Mercure de France.

DANGEAU Philippe de Courcillon, marquis de, 1854-1860, *Journal du marquis de Dangeau [...] avec les additions inédites du duc de Saint-Simon*, éd. E. Soulié et al., Paris, Firmin-Didot, 19 vol.

ESTERHÁZY Valentin-Ladislas, comte d', 1905, *Mémoires du comte Valentin Esterházy*, éd. E. Daudet, Paris, Plon-Nourrit.

LESZYNSKI Stanislas, 1901, *Lettres inédites du roi Stanislas duc de Lorraine et de Bar à Marie Leszczyńska (1754-1756)*, éd. P. Boyé, Paris-Nancy, Berger-Levrault.

LUYNES Charles-Philippe d'Albert, 1860-1865, *Mémoires du duc de Luynes sur la cour de Louis XV 1735-1758* (18 vol.), Paris, Firmin-Didot frères.

MARIE-THÉRÈSE, 1874, *Correspondance secrète entre Marie-Thérèse et le cte de Mercy-Argenteau : avec les lettres de Marie-Thérèse et de Marie-Antoinette* (3 vol.), éd. Alfred d'Arneht et Auguste Geffroy, Paris, Firmin-Didot frères.

OBERKIRCH, Henriette-Louise de Waldner de Freundstein, 1989, *Mémoires de la baronne d'Oberkirch sur la cour de Louis XVI et la société française avant 1789*, Paris, Mercure de France.

SAINT-SIMON Louis de Rouvroy, duc de, 1947-1961, *Mémoires de Saint-Simon*, éd. Yves Coirault, Arthur de Boislisle et Gonzague Truc, Paris, Gallimard (La Pléiade), 7 vol.

TOTT François, baron de, 2004, *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares, Maestricht 1785*. (Bibliothèque des correspondances, Mémoires et journaux, n° 7), Paris-Genève, Champion-Slatkine.

Études

BÉLY Lucien, 1990, *Espions et ambassadeurs au temps de Louis XIV*, Paris, Fayard.

BÉLY Lucien, 1992, *Les relations internationales en Europe XVII^e- XVIII^e siècles*, Paris, PUF.

BÉRENGER Jean, 1990, *Histoire de l'empire des Habsbourg, 1273-1918*, Paris, Fayard.

BÉRENGER Jean, 2004, *Léopold I^{er} (1640-1705) fondateur de la puissance autrichienne*, Paris, PUF.

CORVISIER André, 1964, *L'armée française de la fin du XVII^e siècle au ministère de Choiseul, Le Soldat* (2 vol.), Paris, PUF.

FEJÉR Rózsa, 1931, *François Rákóczi II dans les mémoires français de son temps*, Pécs, Université de Pécs.

FIEFFÉ Eugène, 1854, *Histoire des troupes étrangères au service de la France*, Paris, Dumaine.

FORSTER Gyula, 1925, *Gróf Bercsényi László Franciaország marsallja (Le comte László Bercsényi maréchal de France)*, Budapest, Franklin kiadó.

FRANJOU Edmond, 1975, *Le comte Valentin Esterházy, seigneur de La Celle-Saint-Cyr, confident de Marie-Antoinette*, Auxerre.

HOPP Lajos, 1966, « Pobył Ferenc Rakoczego II w Gdansk w latach 1711-1712 », *Rocznik Gdąnski* n° XXV, p. 131-157.

HOPP Lajos, 1973, *A Rákóczi-emigráció Lengyelországban (L'émigration de Rákóczi en Pologne)*, Budapest, Akadémiai Kiadó.

KOVÁCS Ilona, 1985, « Rákóczi, écrivain bilingue », *Cahiers d'études hongroises* n° 1 p. 59-72.

KÖPECZI Béla, 1958, *Politique et jansénisme, Lettres de François II Rákóczi, prince de Transylvanie au cardinal Filippo-Antonio de Gualterio*, Budapest, Akadémiai Kiadó.

KÖPECZI Béla, 1971, *La France et la Hongrie au début du XVIII^e siècle, Étude d'histoire des relations diplomatiques et d'histoire des idées*, Budapest, Akadémiai Kiadó.

KÖPECZI Béla, 1991, *A bujdosó Rákóczi (Rákóczi exilé)*, Budapest, Akadémiai Kiadó.

KÖPECZI Béla, 2002, *II. Rákóczi Ferenc külpolitikája (La politique étrangère de François II Rákóczi)*, Budapest, Akadémiai Kiadó.

LE BIHAN Alain, 1967, *Loges et chapitres de la Grande Loge et du Grand Orient de France (2^e moitié du XVIII^e siècle)*, Paris, Bibliothèque nationale.

MATHOREZ Jules, 1919-1921, *Les étrangers en France sous l'Ancien Régime. Histoire de la formation de la population française* (2 vol.), Paris, Champion.

MEYER Jean, 1978, « Saint-Simon et Rákóczi », in *Colloque franco-hongrois à l'occasion du 300^e anniversaire de la naissance de François II Rákóczi* (Troyes, 11-13 octobre 1976), *Nouvelles études hongroise*, vol. 12, 1977, Budapest, p. 243-264.

MONTFERRAND Bernard de, 2017, *Vergennes. La gloire de Louis XVI*, Paris, Tallandier.

MOUTON Léon, 1907, *L'Hôtel de Transylvanie*, Paris, H. Daragon.

MURPHEY Orville Theodore, 1982, *Charles Gravier, Comte de Vergennes. French Diplomacy in the Age of Revolution 1719-1787*, Albany, State University Press of New York.

PILLIAS Émile, 1939, *Études sur François II Rákóczi prince de Transylvanie*, Paris, L. Ernest Leroux.

QUOY-BODIN Jean-Luc, 1987, *L'armée et la franc-maçonnerie*, Paris, Économica.

SOLNON Jean-François, 1987, *La cour de France*, Paris, Fayard.

SURREAUX Simon, 2013, *Les maréchaux de France des Lumières. Histoire et dictionnaire d'une élite militaire dans la société d'Ancien Régime*, Paris, SPM.

SZEKFŰ Gyula, 1913, *A száműzött Rákóczi (Rákóczi exilé)*, Budapest, Magyar Tudományos Akadémia.

TÓTH Ferenc, 2000, *Ascension sociale et identité nationale. Intégration de l'immigration hongroise dans la société française au cours du XVIII^e siècle (1692-1815)*. (Officina Hungarica IX), Budapest, Nemzetközi Hungarológiai Központ.

TÓTH Ferenc, 2002, « Un prétendant malgré lui au trône hongrois ou le rival français du dauphin Joseph en 1748 », *Cahiers d'études hongroises*, Paris, 10/2002, p. 129-140.

TÓTH Ferenc, 2003, « André de Tott, un ami de Casanova, capitaine de hussards », *Vivat Hussar* n° 38, Tarbes, p. 86-89.

TÓTH Ferenc, 2006, « Fraternité dans l'émigration : nobles hongrois et polonais en France au XVIII^e siècle », *Noblesse française et noblesse polonaise, Mémoire, identité, culture, XVI^e-XX^e siècles*, éd.

Dumanowski J. et Figeac M., Bordeaux, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, p. 75-87.

TÓTH Ferenc, 2010, « Magyar vonatkozású dokumentumok a d'Argenson család levéltárában I. » (Documents relatifs à des Hongrois dans les archives de la famille d'Argenson I), *Hadtörténelmi Közlemények* 2010, décembre 123/4. p. 886-908.

TÓTH Ferenc, 2011, « Emigré or Exile ? Francis Rákóczi II and His Exile in France and Turkey », *Monarchy and Exile, The Politics of Legitimacy from Marie de Médicis to Wilhelm II*, Philip Mansel, Torsten Rlotte, London, Palgrave Macmillan, p. 91-102.

TÓTH Ferenc, 2015, « Maurice-Auguste de Benyovszky et ses Mémoires et voyages », in Jean Garapon (dir.) : *Les mémorialistes d'ancien régime à la découverte de l'étranger (XVII^e-XIX^e siècles)*, Nantes, Cécile Défaud, p. 123-135.

TÓTH Ferenc, 2016, *A bujdosó Rákóczi (Rákóczi exilé)*, Budapest, Kossuth Kiadó.

WARLIN Jean-Fred, 2014, *J.-P. Tercier, l'éminence grise de Louis XV. Un conseiller de l'ombre au siècle des Lumières*, Paris, L'Harmattan.

ZACHAR József, 1980, « A Francia Királyság 18. századi magyar huszárai. Történelmi-statisztikai tanulmány », *Hadtörténelmi Közlemények* n° 27, vol. 4, p. 523-554.

ZACHAR József, 1984, *Idegen hadakban (Dans des armées étrangères)*, Budapest, Magvető kiadó.

ZACHAR József, 1987, *Franciaország magyar marsallja, Bercsényi László (László Berchény, maréchal de France hongrois)*, Budapest, Zrínyi kiadó.

NOTES

1. Cette étude a été préparée avec le soutien du groupe de recherche scientifique Lendület, Histoire des familles (2017-) de l'Institut d'histoire du centre de recherche en sciences humaines de l'Académie hongroise des sciences.

2. SZEKFŰ 1913.

3. PILLIAS 1939, p. 51-164.

4. KÖPECZI 1991.

5. Le professeur André Corvisier a fait des recherches statistiques sur les premiers régiments de hussards. Dans ses livres et études, il a publié de nombreux tableaux statistiques de ces régiments. À partir des résultats partiels de ses recherches, il a réussi à donner un chiffre approximatif des hussards hongrois de l'armée royale française de l'Ancien Régime : « S'il fallait chiffrer le nombre des Hongrois ayant servi la France, il me semble qu'on ne dépasserait pas deux à trois milliers. » CORVISIER 1964, p. 270.

6. Le colonel József Zachar a poursuivi les recherches du professeur Corvisier dans ce domaine. Le dépouillement systématique des différents fonds des archives du Service historique de la Défense et de ceux de nombreuses archives de province a constitué les étapes de ses investigations. À la fin des années 1970, il a publié une riche documentation en la matière. Son étude de statistique historique est le premier essai d'évaluation fondé sur une vaste investigation empirique. Il est parvenu à identifier 1 385 Hongrois ou personnes d'origine hongroise au sein des régiments de hussards français. ZACHAR 1980, p. 533-534.

7. Grâce aux nombreuses études et livres du général Raymond Boissau, les recherches ont fait des progrès considérables. Un de ses derniers ouvrages sur l'histoire des régiments de hussards en France, publié en 2015 sous le titre de *Dictionnaire des officiers de hussards de l'Ancien Régime. Des origines à Valmy (1693-1792)*, comporte des fiches individuelles des officiers de hussards avec des données importantes. Ce travail nous a permis d'identifier avec précision près de 500 Hongroise et personnes d'origine hongroise, dont une grande partie issue de la noblesse. Voir BOISSAU 2015.

8. TÓTH 2000, p. 109-111.

9. Voir sur ce sujet : KÖPECZI 1971 et KÖPECZI 2002.

10. Voir sur la vie du prince en Pologne : HOPP 1973, p. 13-90. Cf. HOPP 1966.

11. KÖPECZI 1991, p. 169-173.
12. Comme dans le cas de la visite de Pierre le Grand à Versailles, le statut de l'incognito avait quelques avantages aussi : il privait le prince de formalités superflues et lui accordait une liberté plus étendue durant son séjour.
13. Dangeau 1854-1860. Le manuscrit du journal de Dangeau a servi également de base pour une grande partie des *Mémoires* du duc de Saint-Simon. Les mémorialistes nous avaient laissé une image assez similaire sur ce prince. Cf. FEJÉR 1931.
14. MEYER 1978, p. 243-264.
15. Sur l'affaire de l'hôtel de Transylvanie voir : MOUTON 1907, SZEKŰ 1913. Cf. TÓTH 2011.
16. KÖPECZI 1991, p. 199-201.
17. SAINT-SIMON 1952, t. IV, p. 116-117.
18. MEYER 1978, p. 251.
19. KÖPECZI 1991, p. 187.
20. SAINT-SIMON 1952, t. IV, p. 117.
21. BÉLY 1990, p. 749.
22. SAINT-SIMON 1957, t. V, p. 669.
23. KÖPECZI 1991, p. 260.
24. Cité par FEJÉR 1931, p. 22-23.
25. KÖPECZI 1991, p. 219-224.
26. Voir à ce sujet : KÖPECZI 1958.
27. Les écrits autobiographiques du prince François II Rákóczi constituent deux ouvrages : le premier est un journal des événements de la guerre d'indépendance hongroise rédigé en français et publié en 1739 à La Haye sous le titre *Mémoires du prince Rákóczi* ; le second est un véritable témoignage écrit en langue latine et dont le titre évoque le célèbre chef-d'œuvre de Saint-Augustin : *Confession d'un pécheur (Confessio peccatoris)*. Ce texte relate deux parties importantes de la vie de l'auteur, c'est-à-dire sa jeunesse et les années de son exil, jusqu'à son arrivée en Turquie. Voir sur ce sujet : KOVÁCS 1985.
28. Voir sur la dernière période de la vie du prince à Rodosto : TÓTH 2016.
29. Voir sur les réseaux hungaro-polonais en France de cette époque : TÓTH 2006, p. 75-87.
30. Bibliothèque nationale Széchényi (Budapest), ms Quart. Gall. 39, Lettres du roy de Pologne et d'autres princes.
31. ZACHAR 1987, p. 167-172.
32. ZACHAR 1987, p. 119.
33. Service historique de la Défense, série MF (Maréchaux de France) 230.
34. Archives de la famille d'Argenson, bibliothèque universitaire de Poitiers, P 41.
35. ZACHAR 1987, p. 159-160.
36. Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, série B 195
37. *Gazette de France*, 1753. p. 418.
38. Cité par FORSTER 1925, p. 112.
39. Bibliothèque nationale Széchényi (OSZK), ms Quart. Gall. 39, fol. 137-140. Cf. LESZCZYNSKI 1901, p. 65, 131, 138.
40. SHD, séries Xc 81, Yb 130, Yb 837, Yd 132, A1 3373 fol. 257, bibliothèque municipale de Meaux, ms 110 p. 63, 206, 213, 218, 377.
41. SURREAUX 2013, p. 268-269.
42. SOLNON 1987, p. 451.
43. *Gazette de France*, Paris, 1775, p. 169.
44. « Bercheny est fort prisé à la cour de Louis XV, il est fort avant dans les bonnes grâces de d'Argenson, à qui, en 1747, il s'adresse pour obtenir le gouvernement de Perronne et par

l'intermédiaire de qui il fait donner à sa fille l'abbaye de Flines, au diocèse d'Arras », MATHOREZ 1919, p. 288.

45. Dans l'un de ces projets hardis, les agents hongrois proposèrent même la couronne de Hongrie au Dauphin en 1748. TÓTH 2010, p. 886-908.

46. TÓTH 2002, p. 129-140.

47. WARLIN 2014, p. 112, 307-308.

48. Charles Gravier, comte de Vergennes, voir sur sa vie : MURPHEY 1982, et récemment : MONTFERRAND 2017.

49. La mort de Charles-Étienne Pesselier, en 1763, fut une perte sensible pour la famille. Le comte de Vergennes consola le baron de Tott ainsi dans sa lettre du 9 septembre 1763 : « Je ne perds point de tems, Monsieur, a repondre a la lettre que vous m'aves fait lhonneur de m'ecrire le 27. juillet et qui m'a été rendue hier, pour vous exprimer la part sensible que je prend a la perte que vous aves faite de M. Pesselier, je sens tous ce que le facheux evenement qui vous prive d'un parent et d'un ami dans lequel vous avies toute votre confiance, doit couter a la bonté de votre cœur. Vous rencontres des objets de deuil dans un voyage ou vous vous flatties de n'en trouver que de satisfaction. Telles sont les vicissitudes humaines, mais elles ne doivent point decourager vos esperances ; la privation de l'apuy que vous fondies sur un parent qui paroissoit s'occuper de contribuer a vos vues, est un motif plus puissant pour tirer de votre propre fond, celui que vous ne poves plus vous promettre du secours de vos entours ; vous aves des talens, de l'aplication et du zele, ces recommandations sont toujours decisives aux yeux des superieurs eclairés. J'augerai bien de vos succes, Monsieur, s'ils se donnent le tems de vous aprofondir et de vous connoître. » Archives de la famille de Vergennes (Marly-le-Roy), lettre de Vergennes à de Tott (Constantinople, le 9 septembre 1763).

50. Étienne-François de Stainville (1719-1785) fut nommé secrétaire d'État aux Affaires étrangères le 3 décembre 1758, secrétaire d'État au ministère de la Guerre le 27 janvier 1761 ainsi qu'à celui de la Marine le 13 octobre 1761. Bientôt, il abandonna le portefeuille des Affaires étrangères à son cousin, Choiseul-Praslin. Cf. BÉLY 1992, p. 550-551.

51. TOTT 2004, II, p. 147.

52. Voir sur la vie du baron de Tott : TÓTH 2011.

53. Voir sur la vie de Benyovszky : BENYOWSKY 1791. Cf. TÓTH 2015, p. 123-135.

54. BENIOWSKY 1791, p. 209. Les documents conservés aux Archives nationales (S. O. M. Fonds Madagascar C5 A3 n° 74) et aux archives départementales de la Meuse (ADM, série E dépôt, BB 43 fol. 58. et BB 44 fol. 48.) confirment également qu'à cette période le comte Paul de Benyo [sic], ancien capitaine de régiment de hussards Berchény, était commandant du château de Bar.

55. TÓTH 2015, p. 125-126.

56. ESTERHÁZY 1905, p. 14-15.

57. BOMBELLES 1978, t I, p. 294.

58. BESEVAL 1987, p. 20.

59. SHD, série MC 2998

60. CAMPAN 1988, p. 365. Voici le témoignage de la baronne d'Oberkirch sur l'ancienneté de la famille d'Hallweyl : « Le comte d'Hallweyl était maréchal de camp ; il avait longtemps commandé le régiment de Hallweyl-Suisse, qui a été réformé. C'est un très-ancien nom d'Argovie. Un Hallweyl figura dans un carrousel, à Augsbourg, en 1080. Puis ce nom doit rappeler à mes lecteurs Jean de Halweyl, qui commandait les quarante-cinq mille Suisses, vainqueur de Charles le Téméraire à Morat. » OBERKIRCH 1989, p. 163.

61. LUYNES 1864, t XVI, p. 20.

62. Archives municipales du Vigan, série GG 17 fol. 23. Notons ici que le régiment de hussards Esterházy stationnait à cette époque dans les Cévennes, où le père, Valentin-Joseph d'Esterházy fit connaissance d'une demoiselle de la famille Nogarède de La Garde.

63. ZACHAR 1984, p. 434.
64. *Ibid.*, p. 437.
65. Voir à ce sujet : FRANJOU 1975.
66. ESTERHÁZY 1905, p. 169-171.
67. Bibliothèque Mazarine (Paris), série ms 2863 *État du régiment de hussards Esterházy, dressé en 1781 et mis à jour jusqu'en 1784*, fol. 2.
68. ESTERHÁZY 1905, p. 192-195. Voir le texte du contrat de mariage : TÓTH 2000, p. 318-325.
69. « Les membres de ce conseil, qui ne s'assemblera que du 1^{er} mai, iront pendant l'été voir les troupes et surprendre celles qu'ils soupçonneront d'être mal gouvernées. Ces huit officiers généraux sont aujourd'hui MM. de Puységur, de Jaucourt, de Guines – lieutenants généraux –, MM. d'Autichamp, de Lambert et d'Esterházy – maréchaux de camp –, et M. de Gribeauval, chef de l'artillerie, lieutenant général ; ainsi que M. de Foucroy, lieutenant général à la tête du corps du Génie. » BOMBELLES 1982, t. II, p. 186.
70. ESTERHÁZY 1905, p. 125-126.
71. MARIE-THÉRÈSE 1874, t. II, p. 436-437.
72. « Au commencement du printemps de 1779 la reine tomba malade. Une fièvre très forte accompagnée de mouvements spasmodiques finit par être la rougeole. Le roi ne l'avait pas eue. M. le comte d'Artois, qui ne l'avait pas eue non plus, et M^{me} Élisabeth s'enfermèrent avec elle. Le duc de Coigny, le comte de Guines, le baron de Besenval et moi eûmes la permission de la voir et fûmes séquestrés du reste de la cour. Dès qu'elle commença à entrer en convalescence, on lui conseilla d'aller s'établir à Trianon. » ESTERHÁZY 1905, p. 180.
73. *Ibid.*, p. 173.
74. Voir sur la mission du comte d'Esterházy en Russie : BOMBELLES 1982, t. II, p. 253-344. ESTERHÁZY 1905, p. 310.
75. SURREAUX 2013, p. 643.
76. TÓTH 2003, p. 87-88.
77. QUOY-BODIN 1987, p. 63. Cf. LE BIHAN 1967, p. 330-331.
78. Service historique de la Défense, série 1 M 1730 Mémoires du chevalier de Chabot sur la cavalerie p. 1206-1208.
79. TÓTH 2000, p. 89.
80. FIEFFÉ 1854, p. 346-356.
81. Cité par TÓTH 2000, p. 97.

RÉSUMÉS

La cour de Versailles, œuvre de Louis XIV, représentait un moyen d'ascension sociale pour les nobles européens émigrés. Parmi ceux-ci, nous trouvons quelques aristocrates hongrois qui firent des carrières intéressantes durant la dernière période de l'Ancien Régime. L'émigration hongroise vers la France commença à la fin du XVII^e siècle et s'accrut sensiblement après la guerre d'indépendance hongroise (1703-1711). François II Rákóczi, allié oriental de Louis XIV, trouva un refuge au sein de la cour de celui-ci. Son intégration y fut facilitée par ses liens familiaux, mais il devait vivre à Versailles incognito et son entourage faisait face à des problèmes financiers. Finalement, il quitta la France en 1717 dans l'espoir de retrouver son trône. Les immigrés hongrois restant en France étaient intégrés dans les nouveaux régiments de hussards.

Leur chef charismatique, le comte Ladislas de Berchény, tira parti de ses bonnes relations avec le beau-père de Louis XV, Stanislas Leszczyński, dont il obtint des charges importantes. Profitant de l'appui de la reine, il reçut à la fin de sa vie le bâton de maréchal. Un autre cas de carrière est présenté : celle du comte Valentin-Ladislas d'Esterhazy, fils d'un colonel de régiment de hussards français. Il gagna la sympathie et la confiance de Marie-Antoinette, qui le combla de ses grâces. En 1780, il fut nommé général et, en 1787, membre du Conseil de la guerre. Dans cette étude, nous présentons, par le biais de divers cas de figure, une synthèse sur l'histoire de l'immigration de nobles hongrois à la cour de France au temps des Lumières. À travers leurs liens avec des personnages influents, nous essayons de montrer les éléments et le fonctionnement des réseaux qui permettaient ou empêchaient leur carrière dans la cour royale.

The court of Versailles, the creation of Louis XIV, was a route for social advancement for émigré European nobility. Numbered among these were several Hungarian aristocrats who had interesting careers during the final period of the Ancien Régime. Hungarian immigration to France began in the late seventeenth century and increased significantly after the Hungarian War of Independence (1703–1711). Francis II Rákóczi, an eastern ally of Louis XIV, found refuge in his court. Family ties facilitated his integration, but he lived in Versailles incognito, and his entourage faced financial difficulties. In the hope of reclaiming his throne, he finally left France in 1717. Hungarian immigrants still in France were assimilated into the new Hussar regiments. Their charismatic leader, Count Ladislas de Bercheny, profited from his good relations with Louis XV's father-in-law, Stanislas Leszczyński, from whom he received important missions. At the end of his life, taking advantage of the queen's support, he received the marshal's baton. The history of another career is also presented: that of Count Valentin-Ladislas d'Esterhazy, the son of a colonel in the French Hussars regiment. He won the support and trust of Marie Antoinette, who showered him with her favours. In 1780 he was appointed general, and in 1789, a member of the War Council. This study presents, through various scenarios, a summary of the immigration of Hungarian nobles to the French court during the Enlightenment. Through their connection to influential figures, we try to show the components and functioning of the networks that enabled or precluded their careers in the royal court.

INDEX

Keywords : Hungarian migration, Francis II Rákóczi, Enlightenment, Versailles, Ladislas de Bercheny, Valentin-Ladislas d'Esterhazy, Stanislas Leszczyński, French-Hungarian connections, 18th Century

Mots-clés : migration hongroise, François II Rákóczi, Lumières, Versailles, Ladislas de Berchény, Valentin-Ladislas d'Esterhazy, Stanislas Leszczyński, relations franco-hongroises, xviii^e siècle

AUTEUR

FERENC TÓTH

Ferenc Tóth (né en 1967), conseiller scientifique de l'Institut d'histoire du centre de recherche en sciences humaines de l'Académie hongroise des sciences. Ses domaines de recherche : histoire des relations franco-hongroises aux xvii^e et xviii^e siècles, histoire des militaires et agents hongrois au service de la France, influence des guerres turques en Europe à l'époque moderne. Il a publié plus de 20 livres et de 200 études. Ferenc Tóth (b. 1967), is a researcher at the Institute of History in the Centre of Research of the Hungarian Academy of Sciences. His fields of research include the history of Franc-Hungarian relations in the seventeenth and eighteenth centuries,

the history of the Hungarian military and agents in the service of France, and the influence of the Turkish wars in Europe in modern times. He has published more than twenty books and two hundred papers. Principales publications/main publications : *Ascension sociale et identité nationale. Intégration de l'immigration hongroise dans la société française au cours du XVIII^e siècle, 1692-1815* (Budapest, Nemzetközi hungarológiai központ, 2000), *Un diplomate militaire français en Europe orientale à la fin de l'Ancien Régime. La carrière de François baron de Tott, 1733-1793* (Istanbul, éditions Isis, 2011). toth.ferenc@btk.mta.hu